

Robert Steiner est né en Illinois (U.S.A.) en 1942.
Peintre, professeur, essayiste,
il est l'auteur de trois romans,

- *Quill* (1973),
- *Bathers* (1980, trad. française Ph. Jaworski, *Plage*, Alinéa, 1985),
- *Passion* (1980, trad. française N. Blake, *Passion*, Alinéa, 1986),

Son nouveau roman, *Dread* paraîtra aux Etats-Unis à l'automne.

Robert STEINER

LECTURE

Mercredi 28 Mai 1986

à 19 h 15

dans l'auditorium du Musée

—
Entrée Libre

BULLETIN A. R. C. LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

neuvième année

N° 164

Robert STEINER

Véronique parla.

L'été est la saison sanglante, frauduleuse, contre nature. C'est le moment de superstition pour ceux qui sont hantés. Il vient à moi en été car c'est alors que je suis innocente et vulnérable, à la merci de la séduction d'un seul geste. On me promet l'inondation. Je dirais qu'il baisse la tête, bat la poussière et m'encorne. Quand il a fini je suis saignée à blanc. Mon image dans la glace me paraît étrange et des amis ne me reconnaissent pas au supermarché. Je me hâte toute la journée parce qu'il m'attend, en train d'affûter ses cornes, et j'ai honte d'en parler à quiconque.

L'hiver il est en hibernation et je calcule tout sans scrupule. Je coupe et je taille à la hussarde dans la neige. Je peux à peine attendre la chaleur sanglante de l'été, c'est pour cela qu'en hiver je suis dure et sans pitié et bouffie de sagacité. Je suis consciente à ce moment-là que je décapite les œufs à la coque, et j'enlève d'un coup les traces de haricots et de sauce dans les assiettes de chili. Je sais que je suis en train de dégivrer mon congélateur avec la civilisation occidentale dedans.

Dans un cabinet, ils regardèrent la jambe du dimanche du capitaine, en fanon de baleine, une jambe ouvragée avec des goélettes à la mâture élevée et des serpents de mer gravés dans l'ivoire. Au-dessus du lit en cuivre jaune les ossements d'une mâchoire de marlin étaient fixés, les charnières fissurées avaient été renforcées par des chevilles de bois. Les dents étaient jaunes.

Lorsque tout le monde fut rassemblé dans une alcôve donnant sur la cuisine, le guide alluma un plafonnier au-dessus de leurs têtes et Véronique retint son souffle. Autour d'eux des enfants poussèrent des cris et s'agrippèrent à leurs parents. Une raie mexicaine était suspendue du plafond par un palan. La raie mexicaine ressemble à la chauve-souris des grottes du Yucatan mais en plus grand, plus long et plus lourd, avec des canines comme des crayons. De minuscules cornes poussaient sur sa tête, une tête plate, et la gueule, même là où elle avait été étirée, avait des lèvres épaisses. Tandis que les arêtes étaient rigides et fines comme du fil, les nageoires articulaient des pattes griffues aux bras pour qu'un tissu transparent de veines rougeâtres puisse manœuvrer à travers le varech et les eaux noires. Il y avait aussi un minuscule pénis arrondi, brun et rigide dans la mort. A cause de la position de la lampe il était évident que les yeux de la raie n'avaient pas de paupières. Ils ne se fermaient jamais.

Les joues de Véronique étaient mauves et gonflées, ses genoux avaient noircis bien que sa peau eût la couleur du papier de verre. Les taches de rousseur qu'elle avait sur le nez lui faisaient se racler la gorge comme s'il avait avalé un caillou, et quand elle cherchait les yeux de son mari à travers les lunettes noires il sentait ses démons à elle entre les dents. Il essayait de concevoir le violet de son propre corps comme un objet en soi. Lorsque sa femme se mettait debout elle produisait le bruit d'une enveloppe qu'on décachète. L'ombre de Véronique était fragile. Elle tenait le soutien-gorge de son maillot dans une main plate et tranchante. Quand il fixait l'interstice entre elles, les cuisses de sa femme étaient chétives, incurvées. Des marins manœvraient leurs vaisseaux parmi les poils roux de ses jambes.

Ses cheveux étaient fous quand elle les secouait et son ombre prit la forme d'un poing avant de s'éloigner. David humait l'odeur de sa femme, goûtant sa persistance après son départ, puis l'odeur disparaissait avant qu'il puisse s'en rendre compte. Il imaginait sa démarche chancelante, les bras raides où nichait la serviette sèche, la courbe de son dos quand elle scrutait le sable à la recherche de morceaux de verre ou d'abeilles mortes. Il voyait cela sans regarder, tandis qu'elle rentrait comme un liquide dans la maison. Inutile de se retourner — elle était là au fond de sa gorge, montant les marches et oubliant son maillot là où il était tombé. Enfin elle remplissait de nouveau l'empreinte de son corps dans leur lit.